

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André CHAPORON

Souvenirs (M. le Chanoine  
Camille de Werra)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 172-173

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# SOUVENIR...

Une petite société d'amis — qui tient quelques assises dans l'année — s'est réunie dernièrement à Monthey pour honorer la mémoire d'un de ses membres fondateurs, Monsieur le Chanoine Camille de Werra.

Au dessert, un ancien élève prononça l'allocution suivante qui pourra intéresser les lecteurs des « Echos » et les innombrables amis du défunt...

*Messieurs,*

*Je m'acquitte d'un devoir, à la fois pénible et doux, en quelques mots et en toute simplicité : notre ami défunt était la simplicité même et n'aimait pas les grands discours.*

*Notre société n'use pas de joutes oratoires, et c'est une excellente habitude, mais la disparition de notre membre très cher, M. le Chanoine Camille de Werra, autorise une transgression, et vous me permettrez quelques lambeaux de souvenirs...*

*Je l'appellerai Monsieur Camille, comme on aimait l'appeler. Sans doute, la plupart d'entre vous l'avez mieux connu et mieux apprécié que moi, mais je me rappelle non sans émotion ces heures délicieuses de notre lycée, où Monsieur Camille avait le don de mêler l'humour à la science. Certaines boutades, certains épisodes sont restés légendaires et courent de bouche en bouche. Ses remontrances, parfois dures et à l'emporte-pièce, finissaient toujours par un fin sourire où se lisaient son bon cœur et l'attachement à ses élèves. Des centaines et des milliers ont passé sous son égide, et tous en gardent*

*un souvenir impérissable. Avec quelle joie et quelle cordialité il rencontrait chacun de nous sur le chemin de la vie, s'inquiétant de nos travaux et de nos aspirations, donnant ses conseils dans une conversation de toute gaieté. Il fut pour nous un père...*

*Puis, durant ces dernières années, je me souviens de nos agapes heureuses et fraternelles, à St-Gingolph, à Choex, aux Giettes, à Ardon, Plan-Conthey, Vétroz, aux Glaciers du Rhône, ou M. Camille, parmi ses confrères et quelques amis, était le boute-en-train de nos réunions. Il aimait la taquinerie pour la riposte toujours fine, toujours charitable. Je ne saurais mieux le dépeindre : sa bonhomie, son exubérance, son plaisir de la société, laissaient deviner des vertus transcendantes : un cœur d'or, une profonde sensibilité, une grande piété...*

*Les souvenirs de l'être et des jours s'estompent peu à peu, ne sont-ils pas de vieux voiles oubliés par l'âme ? Mais les beautés de l'âme et du cœur demeurent, s'épanouissent dans le silence éternel et tranquille...*

*Il nous a quittés brusquement en janvier de l'année dernière, seul, sans un mot, sans une lutte. Les angoisses de l'agonie devaient lui être épargnées. On sait qu'il demandait chaque jour cette faveur, et il s'est endormi dans la fraîcheur du matin d'un beau dimanche, après sa première messe. Il repose maintenant sur son coteau de Choex, dans la douceur des crépuscules, aurolé par les soirs d'été. Dans son dernier sommeil, il n'est pas exilé : ses amis l'environnent de leurs souvenirs. Ils ont prié pour lui, et nous savons que dans le degré de la hiérarchie céleste, une place de choix lui était réservée, celle que méritait une vie de bonté, de sainteté, de parfaite droiture.*

*Il est parti sans peur vers l'Infini sans mort...*

A. C.